La taille a de l'importance!

John Wootton, MD

Shawville (Qué.)

Rédacteur scientifique,
JCMR

Correspondance :
Dr John Wootton,
CP 1086, Shawville
QC J0X 2Y0

Ce mot d'esprit souvent répété sous-entend que «plus c'est gros, mieux c'est!» En matière de soins de santé, même si elle est également sous-entendue, cette conclusion est malheureusement aussi omniprésente. Par taille, on entend aussi volume, et cette quantité insaisissable qu'est la «masse critique».

La taille importe, bien entendu, ne serait-ce que pour signifier qu'il y a une bonne taille et une mauvaise taille ou, comme deux chaussures choisies au hasard dans une armoire, des tailles mal appariées.

McGill, par exemple, rêve d'un mégahôpital depuis des années déjà. On peut au moins se demander si les avantages de fusionner toutes ses multiples entités cliniques l'emporteront sur les inconvénients résultant de la perte de flexibilité et d'intimité dans chaque institut et service.

Peut-on jamais s'entendre sur la bonne taille? Dans le cas des chaussures, nous pouvons dire que si le soulier est trop serré ou trop grand, nous n'irons pas très loin. Ce n'est pas aussi évident dans le cas des établissements de santé. Il est probablement logique de centraliser les services de soins de la moelle épinière à raison d'un par province, voire par région, mais il n'est pas raisonnable de priver les femmes des régions rurales de services de chirurgie de base. Or, j'entends encore des associations provinciales de chirurgiens parler du nombre de césariennes nécessaires pour maintenir les qualifications de leurs membres (en supposant qu'ils aient reçu une formation au départ — mais c'est là une autre question) et ce seuil ressemble dangereusement à celui qui décrit la pratique de la chirurgie en milieu rural.

Au cours d'un récent salon de l'emploi, j'ai pu rendre visite à la concurrence, regarder ce qu'elle offre, écouter ses arguments de vente, à la recherche d'inspiration. Un endroit y parvient presque. Les îles de la Madeleine sont situées à environ 120 milles nautiques de Gaspé et à 80 milles nautiques au large de la pointe nord de l'Île-du-Prince-Édouard. Pour un Martien, il serait tout aussi logique qu'elles fassent partie de Terre-Neuve que du Québec. Les chiffres sont révélateurs : 13 000 habitants, 23 omnipraticiens, qui participent tous aux horaires de garde à l'urgence, aux hospitalisations et aux soins primaires, deux spécialistes en médecine interne, deux chirurgiens, deux psychiatres, un obstétricien-gynécologue, un radiologiste et un anesthésiste (la seule faiblesse avouée). Avec un anesthésiste de plus et la stabilité garantie par la logique inébranlable imposée par l'Atlantique qui entoure les îles, on pourrait les décrire comme le modèle de l'autosuffisance rurale.

Cette analyse n'est pas seulement la mienne. Vu la façon brutalement équitable dont le Québec s'y prend pour rédiger ses règlements, il se trouve qu'en dépit de l'éloignement des îles, leurs effectifs médicaux relativement abondants les empêchent d'offrir les mêmes incitations aux omnipraticiens remplaçants que d'autres régions éloignées et plus désespérées du Québec. C'est ainsi qu'il devrait en être et cette validation administrative montre qu'il existe la quelque chose qui se rapproche de la «bonne» taille.

L'autosuffisance est-elle possible en l'occurrence? Au milieu des années 1990, il y a eu un exode général lorsque sept ou huit médecins sont partis en peu de temps et il est clair que la pénurie d'anesthésistes représente un risque considérable pour beaucoup des services des îles, mais dans la plupart des cas, les insulaires ont réussi à remplacer ceux qui sont partis par un produit semblable. Il vaut la peine de signaler cet exemple et de souligner chaque élément critique : des effectifs suffisamment nombreux pour partager la charge de travail, des omnipraticiens suffisamment polyvalents pour traiter de multiples problèmes, des services auxiliaires suffisants pour étayer la confiance et suffisamment d'argent (et de congés) pour appuyer la stabilité. C'est aussi un endroit intéressant où vivre, ce qui ne nuit pas…

© 2004, Société de la médecine rurale du Canada